

Soeur Emmanuelle se confesse

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sœur Emmanuelle se confesse



«Tout ce que j'ai pu faire, j'ai pu le faire parce que je suis religieuse. La vie religieuse m'apporte une règle et une communauté.

Je crois que l'important pour moi n'est pas tellement de vivre avec [ses enfants chiffonniers du Caire], que de faire vivre. Ce qui m'intéresse, c'est cette passion, cette rage de vivre que je veux transmettre.

Depuis le début de ma vie religieuse, c'est-à-dire depuis plus de soixante-cinq ans, j'ai dit non trois fois parce que c'était ma conscience qui me dictait de dire non. Ce qui est d'ailleurs parfaitement admis par la règle.

C'était l'échec. Le double échec même. Quarante ans après, je remercie le Seigneur d'avoir vécu ces années-là. Le fait d'avoir ainsi touché le fond pendant trois ans, dans l'impuissance et l'anéantissement le plus total, m'a forgé une âme de pauvre, de pauvre au sens spirituel.

Ce qui fait la qualité de l'homme, ce n'est pas sa religion mais son sens de la fraternité.

Ce qui me frappe et ce qui m'étonne, c'est qu'en Europe aussi la femme semble être restée très tributaire de l'homme.

La lutte que je mène maintenant ne me demande plus de courir et de me bouger. Au contraire. A la chapelle, en restant très silencieuse, je laisse pénétrer dans mon cœur et dans mes pensées les drames du monde, les souffrances de mes correspondantes.

La retraite: j'ai beaucoup réfléchi à ce mot là [...]. Et puis il y a la retraite dans notre sens à nous, chrétiens, quand on part pendant quelques jours pour réfléchir, méditer et prier.»

Perle Bugnion-Secretan

Sœur Emmanuelle, Entretiens avec Marlène Tuininga, Le paradis, c'est les autres. Ed. Flammarion. 160 pp.

Saint-Jean de Müstair

En allemand, Ofenpass, en romanche Umbraill. C'est, au-delà du Parc National, quasi sur la frontière italienne, un passage à travers les Alpes qui relie la vallée du Rhin à la Lombardie et au Tyrol. Les Romains l'utilisaient déjà. Charlemagne y fit construire un monastère qui n'a cessé d'exister.

Les murs de l'église ont été littéralement couverts, entre 806 et 881 déjà, de fresques disant l'histoire du salut selon la révélation biblique. A commencer par la vie de David, ancêtre de Jésus, jusqu'à la Résurrection et au Jugement dernier, selon une thématique bien précise et une conception globale qui veulent rendre compte de la totalité du message chrétien.

Au XII^e siècle, le couvent passe aux mains d'un groupe de bénédictines. C'est l'époque du triomphe de l'art roman, l'époque où Hildegarde fait de son couvent de Bingen un haut-lieu de la chrétienté.

Depuis lors, à Müstair ou Münster, des bénédictines prient et travaillent selon la Règle de saint Benoît, quelque peu adoucie par sa sœur sainte Scholastique pour ne pas imposer aux femmes une vie trop rude. Partout, à Müstair comme à la Fille-Dieu à Romont, c'est la même vie, rythmée par les mêmes offices célébrés aux mêmes heures. La même vie vouée au service de Dieu et à celui du prochain. Une vie faite de chasteté, d'obéissance, de pauvreté et de silence, de travaux domes-

tiques, travaux agricoles en été, broderie en hiver, de méditation et de prière. Universalité et pérennité de la Règle de saint Benoît.

Les bâtiments conventuels ont été entretenus et agrandis par les moniales selon les besoins. L'église a été restaurée récemment. Les fresques carolingiennes, qui ont subsisté douze siècles, sont une telle rareté que le monastère, haut-lieu de l'histoire de l'art, a été inscrit sur la liste de l'UNESCO des monuments d'importance mondiale, au même titre qu'Abu-Simbel ou Versailles.

Louise Gnädinger et Bernhard Moosbrugger c/b Müstair, éd. Pento, Zurich. 60 reproductions.

Perle Bugnion-Secretan